

cru devoir se tirer d'affaire aux dépens de la divinité de J.-C. Pour entrer au Japon, les Hollandais étaient obligés, au siècle dernier, de marcher sur le crucifix. L'action leur paraissait indifférente : ils étaient protestants !... M. Renan a agi de même : Je vous déclare que cet homme est pour moi jugé. *Ne me parlez pas de ces mielleux renégats.* Renan, sans fortune, a profité pendant sept ans du haut enseignement clérical ; sept ans, il a porté l'habit ecclésiastique, mangeant le pain de l'Eglise, édifiant ses supérieurs par sa piété ; puis, tout à coup, après avoir reçu les ordres mineurs, se sentant assez fort, il plante là l'Eglise, et vous voyez ce qu'il est devenu ! En 48 et 49, il a écrit dans la *Liberté de penser*, déclamant contre l'abaissement des caractères ; puis il a passé à la *Revue des Deux Mondes*, puis aux *Débats*. Il a reçu de l'empereur une mission scientifique qui lui a valu, tous frais payés, 25.000 francs ; il est décoré de la Légion d'honneur ; il a obtenu, sur sa demande, la chaire d'hébreu ; après avoir vu sa popularité ébranlée, il l'a raffermie par une profession d'athéisme faite à propos ; son cours est suspendu : qui se soucie de son hébreu ? Mais il est célèbre, riche, en faveur auprès de la démocratie, comme auprès du pouvoir. Ah ! mon cher ami, je vous déclare absolument incapable de faire un pareil chemin, et c'est pourquoi je me suis attaché à vous, en qui je n'ai surpris aucune indignité, aucune défaillance. »

Et si ces jugements de l'*anticlérical* Proudhon, moraliste austère, rigoriste de la Révolution, paraissent trop durs, je citerai encore cet autre jugement d'un autre *anticlérical* célèbre, de Nietzsche, qui écrit ceci sur Renan (*Crépuscule des Idoles, Flâneries inactuelles*, p. 173) : « La théologie, c'est la perversion de la raison par le « péché originel » (le christianisme). A preuve Renan, qui, dès qu'il risque un *oui* ou un *non* d'un ordre général, frappe à faux avec une régularité scrupuleuse. Il voudrait, par exemple, unir étroitement la science et la noblesse ; mais la science appartient à la démocratie, cela saute aux yeux. Il désire représenter, non sans quelque ambition, une aristocratie de l'esprit : mais en même temps, il se met à genoux devant la doctrine contraire, l'*évangile des humbles*, et non seulement à genoux... A quoi sert toute libre-pensée, toute modernité, toute moquerie, toute souplesse de torcol, quand, avec ses entrailles, on est resté chrétien, catholique et même prêtre ! Renan possède, tout comme un jésuite et un confesseur, sa faculté inventive dans la séduction ; ...comme tous les prêtres, il ne devient dangereux que lorsqu'il aime. Personne ne l'égale dans sa façon d'adorer, une façon d'adorer qui met la vie en danger... Cet esprit de Renan, un esprit qui énerve, est une calamité de plus pour cette pauvre France malade, malade dans sa volonté. »

*

**

A ces jugements de Proudhon et de Nietzsche, je pourrais joindre celui d'un autre grand *anticlérical* de marque, Anatole France, que rien, paraît-il, ne vexe autant que d'être appelé renaniste, lui qui se réclame, à plus juste titre sans aucun doute, de Voltaire ; et nous pourrions ainsi constater qu'aux *anticléricaux* conséquents, comme aux *cléricaux*, Renan est également suspect. Nos *nationalistes intégraux*, eux, pourront-ils, au moins, le réclamer vraiment comme leur maître ? Mais je lis dans l'*Action Française* du 24 février, un article de Léon Daudet, intitulé *Le crépuscule du renanisme*, et qui montre bien que, tout en se référant parfois à la *Réforme intellectuelle et morale*, ces messieurs de la rue de Rome n'ont pour Renan qu'une admiration fort mitigée. Non seule-

ment, en tant que catholiques ou tout au moins catholicisants, et catholicisants d'un catholicisme opposé à tout modernisme et très *zouave pontifical*, ils font toutes réserves sur l'auteur de la *Vie de Jésus* ; non seulement, le germanisme de Renan ne saurait plaire à Maurras, l'*antigermain*, pour qui Luther, Kant et Hegel sont vraiment l'abomination de la désolation — (l'Allemagne luthérienne et hégélienne est, au contraire, la *vraie patrie spirituelle* de Renan ; Renan n'a jamais cessé de rêver une union intellectuelle de la France et de l'Allemagne, et la guerre de 1870 lui fut un coup particulièrement cruel, comme détruisant pour des siècles la possibilité de cette union, qui, à ses yeux, eût été si féconde et si précieuse pour le progrès de la civilisation ; il nous a confessé avoir pénétré dans la philosophie allemande, comme on pénètre dans un temple). Mais les derniers mots que nous avons rapportés du jugement de Nietzsche sur l'esprit *énervant* de Renan « calamité de plus pour cette pauvre France malade, malade dans sa volonté », nous indiquent assez que l'*Action Française* ne pouvait admettre Renan parmi ses vrais maîtres, elle chez qui respire, comme chez nos fascistes italiens et leur Mussolini, résurrection assez inattendue du *consul romain*, un patriotisme tout latin, à qui toute espèce de *panthéisme humanitaire*, où la notion de l'Etat ne peut que se dissoudre, est en horreur.

Pour Maurras et Daudet, évidemment, de même que Barbey d'Aureville, comme romancier, est supérieur à Flaubert, Auguste Comte, comme penseur, est bien supérieur à Renan — Auguste Comte, ce jésuite laïque, pape du positivisme, qui rêva l'alliance avec le pape de Rome, pour rétablir l'ordre dans notre civilisation occidentale ébranlée par la Réforme et la Révolution française, ces *mouvements anarchiques*. L'intelligence d'un Renan, une intelligence vraiment souveraine, et si *intelligente* qu'elle accueille en son large palais libéralement hospitalier toutes les hypothèses, toutes les possibilités et même tous les rêves, miroir complaisant où tous les visages de l'univers peuvent se contempler tour à tour et à leur aise, — cette intelligence panthéiste de Renan ne saurait convenir à des hommes qui, délibérément, ont résolu de *sauver l'Etat* et écartent, à cet effet, systématiquement, de leur esprit tout ce qui pourrait dissoudre, énerver et attendre *cette volonté de puissance nationale* : les brumes et les balancements du renanisme ne peuvent qu'exaspérer des gens qui, avant tout, veulent voir clair et frapper droit. L'âme d'un Renan n'a rien d'héroïque ni de tragique ; il est très douteux qu'au moment de sa *conversion laïque*, il ait eu sa *nuit de Joffroy* ; il semble, poussé d'ailleurs par sa sœur Henriette, avoir obéi surtout à des considérations d'ordre tout temporel ; Renan est trop *intelligent* pour être un héros, et il a sur l'héroïsme des phrases bien significatives, qui font entendre clairement que, pour lui, héroïsme est évidemment synonyme de... duperie et même d'imbécillité : « On ne se fait tuer, déclare-t-il quelque part, que pour des choses dont on n'est pas bien certain », et le mot de Pascal sur « J'en crois des témoins qui se font égorger », devait lui sembler, au fond, bien... naïf. Le plaisir de comprendre, chez Renan, est si vif et si dominateur, qu'il y a presque *du vice* dans ce plaisir, et c'est chez lui, dans toute sa voluptueuse virtuosité, l'*intelligence pour l'intelligence*, corruption secrète et profonde, comme l'art pour l'art ou l'amour pour l'amour : d'où la répulsion d'un Proudhon, âme et esprit tout romains, pour ce *femmelin*, dont les voluptés intellectuelles devaient lui paraître une manière de délectation érotique et de prostitution.